

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

Fondée le 1er Septembre 1827.

Journal hebdomadaire publié par la
NEW ORLEANS BEE
PUBLISHING CO., LTD.

Prix de l'Abonnement
Pour l'Etranger, un an \$3.50
Pour les Etats-Unis, un an 3.00
Pour les Etats-Unis, six mois 1.50
Pour les Etats-Unis, quatre mois 1.00
Pour les Etats-Unis, un mois 25

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, Lne.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, Lne., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars 1879.

Billet Extérieur

Dans les longues séances que la Chambre a consacrées à l'examen du traité de paix, il avait été peu parlé des colonies allemandes. Le Ministre des Colonies, M. Henry Simon, dans son beau discours signalé avec précision et élégance de pensée, les avantages que la France recueille dans la répartition du domaine colonial allemand.

Pour régler le sort des colonies allemandes, les Alliés auraient pu se borner à invoquer le droit de conquête. Partout ils avaient vaincu par les armes, et dans l'Est africain la lutte s'est prolongée jusqu'à la fin de la guerre, certains contingents allemands s'obstinant dans une résistance sans issue.

On ne se doute généralement pas en Europe de l'apprécié, leurs apprécierions étaient considérables; l'affection de chacun était prévue et le recrutement des indigènes assuré dans des cadres européens. Nos soldats ont fait campagne au Togo, où l'expédition fut rapidement couronnée d'un succès complet, et au Cameroun, dont la conquête ne se termina qu'en début de 1916. Ils ont agi de concert avec les Anglais et les troupes belges ont appuyé leur offensive au Cameroun. Plus de deux ans avant que fut signé l'armistice, ces territoires étaient tombés tout entiers aux mains des Alliés. Ceux-ci avaient donc le droit de revendiquer ce sol nacré de leur sang et d'appiquer à l'Allemagne la loi de la guerre dont elle leur aurait fait sentir la rigueur si elle avait été victorieuse.

Pourtant la décision de la Conférence a pu inspirer d'autres motifs. L'Allemagne est brutale quand elle détient la force et elle recourt volontiers aux procédés de violence. Elle avait conçu de vastes ambitions coloniales; elle rêvait d'une Mittel-Afrique qui en fait pendrait à la Mittel-Europe, et se fut étendue sur le continent noir de l'un à l'autre océan, barrant la route du Caïre au Cap et visant à la dépossession du Portugal et de la Belgique. Mais dans cette conception, poursuivie avec une continuité de vues tenace, ne rentrait ni intérêt, ni sympathie pour l'indigène. Le texte du code colonial allemand est féroce, les maximes de ceux qui avaient la charge de l'appliquer le sont plus encore. Le Ministre des Colonies a cité des paroles caractéristiques: "L'Etat moderne, disait Karl Otto, dans le Sud-West-Africain, commet, vis-à-vis de ses sujets, le plus grand des crimes, lorsqu'il se laisse hypnotiser et dominer par de confuses idées humanitaires; il épargne, au dépens de ses propres nationaux, des races nègres venues à disparaître." La "Kolonial-Geschichte der Heusel" imprimait, en 1915, cette phrase: "Conquérir les indigènes signifie les anéantir," et le général von Lieberk, Gouverneur de l'Afrique Occidentale allemande, déclarait: "En Afrique il est impossible de réussir sans cruautés. Terminons-en avec ces citations par un emprunt à la "Kolonial-Politische Korrespondenz": "Le but de la colonisation n'est pas cela; elle comporte un aspect de civilisation au profit des populations indigènes. La métropole a le droit de tirer bénéfice des richesses de la colonie, mais elle ne doit ni l'appauvrir ni la repousser. Au contraire son rôle est d'améliorer l'état économique d'instituer l'ordre, la justice et la sécurité et d'assurer les indigènes aux siens dans une prospérité commune. Il est des colonies pour lesquelles la France a consenti de lourdes dépenses ayant eu aucun profit."

Le centre l'Allemagne a commis de même faute; elle a placé au dessous de tout le culte de la force; à ses yeux l'Etat n'est qu'une accumulation de puissance et de domination; les petits peuples sont indignes de vivre et leur sort est d'être absorbé par les grands; à plus forte raison les peuples indigènes sont-elles méprisables; c'est

un bétail humain qu'on traite sans ménagement ni pitié, avec le seul désir de lui faire produire le maximum d'effet utile.

Ces principes sont trop ouvertement opposés à ceux de la Société des Nations pour que leur application puisse être tolérée. M. Wilson ne veut voir dans l'autorité exercée par les colons européens sur les tribus de l'Afrique qu'un mandat rompu au nom de l'humanité et sous contrôle du Conseil des Nations. Les procédés employés par l'Afrique ne lui donnaient aucun titre à recevoir ce mandat, et elle a été exclue parce que sa doctrine était inhumaine et cruelle.

L'adjonction des territoires du Togo et du Cameroun, qui nous ont été remis, complète et unitifie notre domaine colonial, la disparition des entraves apportées à notre protectorat au Maroc libère notre action. Quel magnifique domaine! il s'étend des bords de la Méditerranée à l'Afrique Equatoriale, sans discontinuité, couvrant de vastes étendues dont une large partie est susceptible de rendement. C'est le couronnement d'une œuvre longuement poursuivie par de patientes et courageuses initiatives. L'Afrique nous donnera des richesses, elle nous a déjà donné des soldats et des chefs, dans la guerre nos coloniaux ont su placer au premier rang et les contingents indigènes ont fait preuve d'un infatigable dévouement et ont su se plier à des modes de combat peu conformes à leurs habitudes guerrières.

La France a donc obtenu sur ce point des satisfactions importantes; il était juste de le signaler et d'insister sur la consécration de ses droits de grande puissance coloniale. Déjà je tendais la joue. Alors miss Arabelle, se tournant vers sa gouvernante, une dame très respectable mais laide et ridée comme une vieille indienne, jaune comme un citron et triste comme une taupe, miss Arabelle lui dit:

— Venez ici, je vous prie, et donnez-moi baiser à monsieur.

Je rougis comme un garçon qui reçoit des coups. Vous aviez donc trop se moquer. Autour de moi les jeunes gens se moquaient aussi. Tout le monde me regardait pour voir ce que j'allais faire.

Vraiment, je ne pouvais pas accepter d'être joué ainsi par une femme, une petite femme, qui, après tout, n'était peut-être pas si jolie que je le disais tout à l'heure.

Je repris mon égérie et, me retournant à mon pauvre vallet de chambre, qui les bras chargés de paquets, attendait toujours derrière moi, lui dis:

— William, avancez et recevez le baiser de madame.

Ah, je vous assure, miss Arabelle était moquée, elle aussi, et je riai, je riai...

— Vous dites?

— Je dis une invitation de la League for the old sailors conversion, la ligne pour la conversion des vieux-marin. Elle est très populaire aux Etats-Unis. Il s'agit de faire perdre à ces vieux bourgeois, quand ils ont pris leur retraite, l'habitude des vieux jours ramassés sur tous les océans du monde.

— Je dois le reconnaître. C'est une bonne œuvre!

— Excellente. Cette ligne organisait donc une vente de charité pour remplir sa caisse et intensifier sa propagande. Je n'apprécie pas beaucoup ces petites cérémonies. Elles sont enjouées. Mais

— Elles sont enjouées. Mais